Septième année | 2 Septembre 1896 | Numéro 256

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . 1 —

Rédaction et Administration
4 et 5, rue de Savoie
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

LA VOYANCE

Monsieur le Rédacteur en chef,

Voudrez-vous bien me donner la parole au sujet et de Mlle Couédon et des visions collectives.

Il me semble qu'en rappelant pour Mlle Couédon le dédoublement de la personalité, nous pourrions peut-être, être sur une voie heureuse qui nous conduirait à serrer d'assez près la solution des phénomènes de ce genre, ou tout au moins servirait à en épuiser tous les points de vue. Vous savez combien la caractéristique du « mot » est fugitive et sujette à des éclispes qui paraissent singulières aux non initiés des phénomènes psychologiques.

Le « moi » est une variable de l'entité de force qui entre en activité, — de l'âme en un mot. —

Chaque état d'esprit, chaque état d'âme forme et crée un moi tout différent. Il n'en peut être autrement puisque le « moi » n'est pas une réalité en lui même mais bien un écran de la réalité qui elle est l'entité de force, un constat redirai-je de l'âme se certifiant. C'est pourquoi, il nous arrive quelquefois de dire de quelqu'un avec étonnement — « ah comme il est changé — il n'est plus le même ? »

Qu'a t'il de changé à part les fluctuations physiques, il a tout bonnement un « moi » qui ne se manifeste plus comme par le passé, voila tout. — C'est a dire que les idées et delà le caractère n'est plus le même ?

Le « moi » n'est donc que le réflecteur passif des ordres de pensées ? Voila sa caractéristique. Et ce qui en fait la permanence, c'est qu'il est soutenu par deux piliers, l'un de conscience unité, et l'autre de forme organique, unité sensible. Voilà son échaffaudage.

L'âme dans l'état antérieur ne connaissant pas ces conditions, parce que, c'est tout probable, du sein de la lumière increéée elle rayonnait sans limite comme le foyer lui même ?

Ceci est l'analyse de son « moi » habituel — Mais il reste prouvé que nous pouvons d'après les expériences avoir plusieurs états de conscience dans notre sac et que la caractéristique de ces états a toujours un « moi » pour couronnement ou pour consécration, puisque chacun des ordres de pensées et d'états d'âme fait toujours partie du tout, quoiqu'il en soit,

et que recouvre et l'unité de conscience et l'unité sensitive organique.

L'âme, ou du moins son domaine devient une fédération d'ordres, de pensées majeures et d'états d'être ; dans certains cas plusieurs parties de la fédération peuvent par des causes internes assez puissantes, se manifester sur le même plan de la conscience, celui qui est habituellement en relief. Et il peut en résulter plusieurs formes de « moi » distinctes assez pour constituer des formes de personnalités.

Or, à n'en pas douter ce sondage existe chez Mlle Couëdon — on s'étonne à tort suivant moi, que ce « moi » de contrebande si je puis m'exprimer ainsi, possède quelquefois le merveilleux pouvoir de la divination, de la perception lointaine, enfin de la prophétie de certains actes.

Mais est-ce que les instincts de cette chenille qui lui « disent » que la gelée nuira à son cocon s'il tombe à terre et lui enseignent le moyen matériel d'y remédier, n'est-ce pas de la prophétie cela aussi?

Eh bien ce « moi » qui émerge, et qui prend suggestivement le rôle d'un « ange » quelconque, n'a-t-il pas ses racines qui plongent dans cet état médianimique qui est l'état latent des âmes? Alors ne trouvez-vous pas que l'acuité et la sensitivité qui caractérisent l'âme en activité sont suffisantes pour employer instantanément et sensitivement le sous-sol de l'interrogateur lui même ?(1)

Le « moi » habituel de Mlle Couëdon, reste effacé comme dans le rêve, où des personnages fictifs sortent de nos coulisses à notre insu et s'emparent de la place et jouent si bien leurs rôles, devant le « moi » spectateur, que l'on croit fermement à leur réalité ?

On ne peut poser aucun absolu, dans un tel enchevêtrement d'états, de pensées, d'affinités, etc.

Il est certain qu'il y a des liens, des parentés, des contrefaçons, que l'âme étant un esprit elle-même, plus ou moins dégagée, peut fort bien elle-même jouer un rôle supérieur à celui habituel qui aussi peut avoir lieu avec le concours d'une autre intelligence libérée.

Mais je crois qu'avant il convient d'épuiser toutes les conditions qui sont ou peuvent être du fait de l'âme elle-même ?

Nous reparlerons des visions collectives une autre fois, si vous le voulez bien.

B. Lecomte.

(1) Puisqu'il a été constaté par vous-même M. Papus que plus la fréquentation avait lieu, plus les visions étaient justes ?

LA LIBERTÉ HUMAINE

Suite

L'homme peut s'égaler aux plus hautes des plus hautes sphères et chercher sa forme même au sein de l'Absolu.

Rien dans mon intime, ne me dément (et pourtant je me crois animé par l'amour de la vérité, par dessus tout).

Mais il n'y a pas là révolte.

C'est le bonheur des dieux de se donner.

Quant à ceux qui ont peur d'être troublés, détronés, qui ont peur que l'homme soit semblable à eux-mêmes, au nom même de *la Justice*, je *les condamne.*

Ce sont des esprits d'erreur, des inférieurs, tout collectifs qu'ils soient.

Il est fort possible que celui qui a créé spécialement la terre, soit de cet ordre.

Je le croirais même, car dans l'Univers comme dans l'industrie, on doit confier les besognes inférieures aux inférieurs. Nous ne faisons pas nettoyer nos seaux par nos savants ou nos artistes.

Mais alors, moi, Adam, je puis prétendre l'égaler et le dépasser, au nom de la *Justice*, qui n'admet ni arbitraire, ni faveur.

Celui qui se dévoue le plus, jouit le plus. Car chaque être *constitue son bonheur avec la reconnaissance de ceux* qu'il a sauvés.

En admettant le littéralisme de la Bible, il m'est donc permis de dire, à ce Dieu jaloux et tentateur : *tu n'es qu'un subalterne d'une loi supérieure.*

Elle te condamne, elle me garantit. Mais de même qu'on n'insulte jamais Dieu (Vérité), pas plus que la BOUE NE PEUT SOUILLER L'ÉTHER qui la CONSTITUE (Symbolisme fécond), de même on n'échappe jamais à la loi.

Ainsi au-delà de tout ce qui éprouve relativement, temporairement, serait-ce même au delà des conducteurs de l'Univers, dont chaque souffle peut être une myriade de siècles, *je vois* le *foyer introublé,* Parabrahm.

Deux domaines donc, celui du *Fixe*, celui du *Mouvant.*

Tout est vrai relativement ; mais j'entends plus spécialement par *Vérité, ce qui est fixe*, par erreurs, ce qui est changeant.

L'erreur est éternelle comme le vrai, mais la première *n'est* pas réellement, puisqu'elle n'est jamais semblable à elle-même.

Cette erreur (domaine de toutes les manifestations, de tous les êtres, même les plus purs), repose sur le vrai (l'Etre) elle le manifeste et, à ce titre, est le vrai *relatif.*

Souvent, souvent, j'ai répété cela.

Si nous voulons nous affranchir de toutes les causes d'obscurités, c'est de penser constamment en dehors du Temps et de l'Espace qui n'existent que par le corps et non par l'esprit.

On pourrait me dire : Y a-t-il quelque chose de fixe, par suite de mon trouble ? quelque chose au-dessus de toute lutte au même de toute impression ?

A cela, je réponds oui, car il me suffit de regarder avec les *yeux de l'Eternité* et de *l'Infini* pour ne plus rien voir de tout ce qui se meut. Je ne puis voir apparaître et disparaître la Terre qu'en descendant dans le temps.

Ainsi devant l'*Eternité et l'Espace,* les mondes s'évanouissent.

Il n'y aurait donc rien.

Ce serait une erreur de conclure ainsi.

Je suis, donc quelque chose et je conclus donc logiquement, que d'une part l'ÊTRE est, et est au-dessus de l'Eternité et de l'Infini.

(*A suivre*) AMO.

JOURNAL DES JOURNAUX

Le *Messager* de Liège (15 août). –Evocation de Samuel.— S'il y a un Diable, il doit y avoir un Dieu.— Le scepticisme.— Encore des prophéties.— Dieu ou Satan. Nécrologie.— Bibliographie.— Nouvelles.

(1er septembre).— L'université de Pensylvanie et le legs Seybert. — Châtiment et Conversion d'une mauvaise langue. — Le magnétisme dans la littérature.— Maurice Maeterlinck. — La photographie de l'âme humaine.— Nécrologie. — Nouvelles.— Denier de la propagande.

Le Progrès spirite (1er septembre). — Transformation du *Progrès spirite*, la Rédaction.— Médiumnités, excellent article de A. Laurent de Faget. — Chronique sur le spiritisme, Jules Mazé.— Prodiges aériens dans le Calvados, Gaston Méry.— Chant spirite, A. Laurent de Faget. – Bibliographie, Firmin Nègre.

Dans la *Revue de l'Islam* (Août) d'excellentes études sur le Coran par Ferdinand de Béhagle (1).

La Paix universelle (15 septembre) articles pleins de généreux enthousiasmes, de J.Bearson et P.Amo, sur les Deux Doctrines et le sectarisme Catholique.

Luz Astral continue le cours de ses études véritablement initiatiques.

Verdade e Luz de San Paulo (Brésil) : le spiritisme comme synthèse des progrès scientifiques, par le Dr Sanz Benito (15 mai) ; l'Ame (31 mai).

(1) A la Librairie Africaine, 27, rue Bonaparte.

La Verdad, de la Plata; (10 août) cet organe de la maçonnerie argentine donne entr'autres choses intéressantes, le texte de la proclamation du nouveau grand-Maître de la Maçonnerie italienne, le F∴ Ernesto Nathan, 33°. Il y est recommandé la discrétion, l'activité dans toutes les branches de la pensée humaine, la lutte perpétuelle contre l'ignorance et la crédulité.

La *Estella polar* (juillet) revue spirite et d'études psychologiques (1) donne de bons articles sur Dieu, le panthéisme, etc, communications médianiques intéressantes.

L'*Etranger* continue son admirable campagne d'internationalisme et de pacification.

(1) A Mahon (Espagne) Arravelata, 12-A.

GLANURES

Le miroir moral des Chinois

Les Chinois bouddhistes croient au miroir magique qui reflète l'image de toutes les mauvaises actions qu'un mort a commises pendant sa vie, et à la balance qui pèse les mérites et les fautes.

Cela me paraît être une allégorie faisant allusion à ce fait, qu'à la mort l'homme revoit toutes ses actions passées, et que la compensation se fait entre les actes bons et les mauvais.

Parfois, paraît-il, un homme près de mourir d'une mort violente, par exemple en se noyant, voit sa vie passée lui apparaître en un instant et peut en rendre compte s'il échappe au danger. Tout ceci se rattache à la théorie du *Karma*.

SATURNINUS.

Le Gérant : CHAMUEL.

Paris Imp. Em. Mauchaussat, 32, boulevard de Vaugirard.

